Comment la Suède résout le problème de l'habitation

Autor(en): **Bernèger, Paulette**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **20 (1948)**

Heft 10

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-123122

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Comment la Suède résout le problème de l'habitation

par Paulette BERNÈGE

Nous venons de passer un mois et demi dans la Suède de granit, fleurie de spirées et d'épilobes. Saison enchanteresse, paradis retrouvé après l'enfer européen de ces dernières années. Là tout est frais, pimpant, prospère, les femmes sourient et sont vêtues de neuf, les gens sont calmes et parlent mélodieusement. Certes, les économistes, comme partout, conservent l'air soucieux... peu importe ; la vie abondante et heureuse continue, le « bâtiment va », en tous lieux on construit.

On n'a même jamais cessé de construire. Et cependant, ce pays manque encore de 50 000 logements : accroissement de la population et ruée vers les villes. De 83 %, il y a une soixantaine d'années, la proportion rurale du peuple suédois est passée aujourd'hui à moins de 50 %, la différence allant au profit de la cité.

La grande et riche nation scandinave (tout comme ses sœurs d'ailleurs) possède à un haut degré « le sens social de la collaboration » et celui de « l'organisation méthodique ». Ces deux caractéristiques dominantes marquent tout le problème de l'habitation et orientent les solutions choisies.

Signalons d'abord que l'effort d'aujourd'hui est double : surtout urbain durant vingt-cinq années, il s'oriente maintenant vers la maison rurale trop longtemps délaissée ; nous assistons donc partout dans les provinces à des essais originaux et puissants de rénovation de la vie campagnarde, d'une part en améliorant l'habitat existant et en introduisant le confort dans les vieilles demeures, d'autre part en créant du nouveau et souvent sous forme collective. Nous reviendrons sur ces réalisations ; signalons seulement ici le Bureau d'architecture de la très puissante « Fédération des associations de fermiers » — le L. B. F., qui possède 21 centres dans le pays, un personnel de 220 spécialistes pour étudier exclusivement les questions du logement rural et fournir tous projets d'aménagements et de constructions aux sociétés adhérentes. Nous ferons donc deux parts dans notre étude, l'une consacrée au logement urbain mis à l'ordre du jour depuis vingt-cinq ans, l'autre à l'habitat rural et à sa rénovation, d'origine toute récente.

I. Comment se loge une famille suédoise citadine.

Comme dans tous les pays du monde, il existe en Suède des maisons individuelles et des immeubles à appartements, les premières parsèment les faubourgs, les seconds fixés dans la partie centrale des villes.

Or, dans toutes les formes que prend aujourd'hui l'habitation, même dans le cas des habitations individuelles, nous assistons à une évolution semblable : l'adjonction de services collectifs, indépendants du logement privé, permettant d'exécuter, dans de meilleures conditions qu'au foyer, certains lourds travaux, ou de résoudre des difficultés insolubles dans l'existence individuelle.

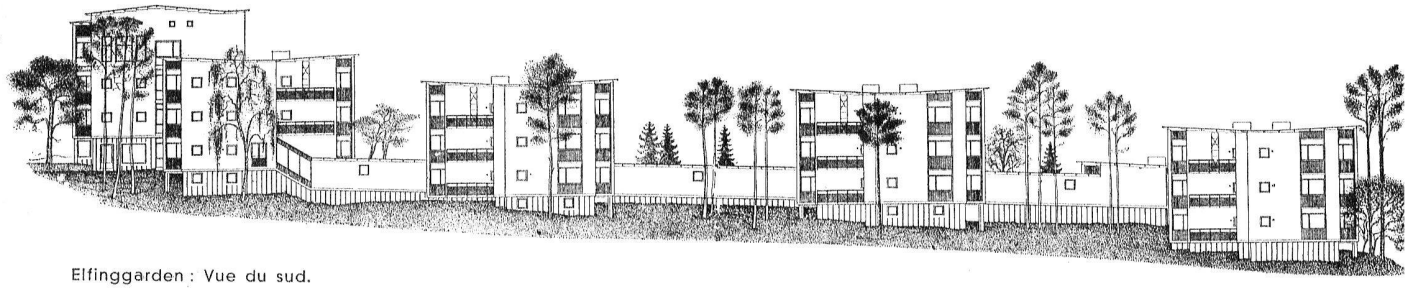
On a donc compris en Suède, semble-t-il, que l'aisance de la vie familiale privée et la libération dans le travail pouvaient et devaient être obtenues, contrairement à ce que l'on a coutume de croire, par des solutions mécaniques communautaires. Tout ce qui est trop difficile, ennuyeux, ou pénible pour le ménage isolé devient possible, économique, aisé dans une organisation à plusieurs. Les architectes et les sociétés constructrices s'appliquent donc, partout, à mettre le collectif au service de la vie privée, qu'il s'agisse des « habitations collectives » proprement dites, des « habitations coopératives » dont la puissance s'étend sans cesse, des « immeubles à appartements » classiques possédés par des particuliers — jusqu'à la petite « maison familiale » et même la « ferme agricole ». On sent partout la même inspiration, la même unité de plan.

Nous décrirons successivement des réalisations de chacun de ces types, que nous avons pu visiter et étudier de plus ou moins près.

A. Les habitations « collectives ».

Il y en a trois dans Stockholm officiellement dénommées « collectives ». En vérité, il en existe beaucoup plus, au moins une vingtaine, dont les services communs sont moins complets, mais fonctionnent néanmoins. Nous vous présenterons la plus réputée, la plus récente aussi, la « Kollektivhuset Marieberg » que nous devons à l'obligeance de son aimable directrice d'avoir pu entièrement parcourir. Elle comporte deux grands corps de bâtiments à sept étages séparés par un charmant jardin intérieur et néanmoins communiquant par un large couloir clos, vitré et chauffé en hiver. Le jardin sert à tous pour l'agrément, la joie des yeux, le plaisir du repos au grand air, aussi pour prendre le repas du soir dehors, durant la belle saison.

La Marieberg comporte 200 appartements et loge environ 400 locataires, parmi lesquels 50 à 60 petits enfants jusqu'à 7 ans, soignés et gardés dans les services collectifs. Les flats d'habitation sont le plus généralement composés de deux pièces, d'une adorable « kitchenette » à sept placards, cuisinière et réfrigérateur électriques, vidoir à ordures, d'une entrée, d'un débarras avec placards, d'une salle de bains, d'un W.-C. et d'un balcon-terrasse avec table abattante. Les locataires vivent là chez eux « dans leurs meubles ». Les logements donnent sur des couloirs communs, sortes



Elfinggarden : Vue du sud.

de rues intérieures, où les bruits sont étouffés ; chacun est donc aussi libre dans son existence privée que s'il vivait dans des habitations éparses indépendantes. Un petit placard, près de la porte d'entrée de chaque appartement, permet aux livreurs de déposer les paquets sans créer ni désordre ni dérangement dans le corridor.

Bien entendu, dans le hall d'entrée du rez-de-chaussée, se trouvent affichés les noms de tous les locataires, dans l'ordre alphabétique avec les indications de l'étage et du numéro d'appartement. Des ascenseurs silencieux et rapides desservent les étages ; un téléphone intérieur permet, à chaque étage, de communiquer avec les bureaux d'entrée, la direction ou le restaurant. Endessous du téléphone et sur chaque palier, abrité dans un placard, une sorte de chariot à roulettes pouvant entrer dans l'ascenseur aide à transporter en tous lieux les paquets lourds, voire à monter la literie sur le toit pour l'aérer.

A côté de cette organisation de la vie privée indépendante et libre, malgré la densité de population des immeubles, existent les services collectifs proprement dits. D'abord celui des repas. Les femmes vivant à Marieberg sont en général des intellectuelles exerçant une profession dans la cité. Ni leur mari ni elles-mêmes ne rentrent pour le lunch, généralement consommé tout près du travail. Le véritable repas est le dîner que l'on prend tôt, vers 17 h. 30 - 18 heures, et qui est soigné, abondant. Dans la maison collective, trois solutions sont offertes aux locataires : ou bien prendre le dîner dans la ravissante salle commune du restaurant (prix : 1 couronne 52) — ou bien passer au « service » qui met le dîner en paniers clos spéciaux, dotés de leur vaisselle, et se montant à l'étage dans les appartements — ou bien retenir la charmante salle à manger de type familial placée à côté du restaurant et permettant aux locataires d'avoir des invités « at home », sans encombrer ni déranger leur appartement personnel.

Pour le nettoyage du linge, mêmes facilités. Les petits savonnages se font à volonté à l'appartement, dans la cuisine ou la salle de bain, mais la lessive proprement dite s'exécute dans une superbe buanderie de l'immeuble, dotée de l'outillage le plus moderne et d'accès gratuit (salle de lessive avec bacs, machines à laver inoxydables, essoreuses toupie, salle de séchage ventilée et à air chaud, salle de repassage et de calandrage) seul un compteur à sous (à öres) couvre les frais de combustible ; enfin, l'entretien du linge peut être confié à une blanchisserie centrale, remarquablement organisée, dans l'immeuble même, et qui travaille à bon marché (1 couronne au kilo).

La « Kollektivhuset » possède un personnel de choix, embauché par elle, et qui se tient à la disposition des locataires ; ces femmes de ménage se payent aux tarifs légaux de 1 couronne 65 à l'heure. Mais il n'est pas nécessaire de les prendre régulièrement, seulement quand on a besoin d'elles, en prévenant à temps.

Décrivons, pour terminer, l'admirable service d'enfants dans une aile du rez-de-chaussée, comportant une enfilade de pièces de part et d'autre du couloir. Les tout petits sont groupés en trois séries d'âges (de 4 mois à 7 ans). L'aménagement des locaux est adapté non seulement au nombre des bébés, mais à l'âge des jeunes habitants, de la pouponnière ultra-moderne, à la salle d'études Montessori, en passant par les petites salles à manger, le domaine des jeux, celui des lits de repos de jour, les cuisines et la biberonnerie, la chambre d'isolement, au total une dizaine de pièces, au moins, toutes plus charmantes les unes que les autres et tenues à ravir. Les bébés prennent là leurs deux repas de jour et sont sous la surveillance de dix nurses spécialistes (dix nurses pour cinquante à soixante enfants !). Le prix de garde, y compris les deux repas, est de 2 kr. 65 par jour.

Quant à la location des appartements, elle est de 155 couronnes par mois, plus 10 % l'hiver pour le chauffage et la distribution d'eau chaude sans limitation, ce qui, pour Stockholm, est un prix très moyen.

La « Kollektivhuset Marieberg », ultra-moderne, date de 1944.

B. **Les logements coopératifs.**

Les sociétés coopératives d'habitation sont très nombreuses en Suède. La plus importante d'entre elles, la H. S. B., fut fondée en 1917 par l'architecte Vallander. Elle possède aujourd'hui plus de 50 000 habitations réparties dans 125 villes et d'une valeur approximative de 850 millions de couronnes, contrôlant environ 13 % de la construction suédoise actuelle.

La H. S. B. est, d'abord, une société de construction et une caisse d'épargne, réalisant son action par la collaboration intérieure de ses membres. Dans la société coopérative, les locataires ne possèdent pas leur appartement en propriété privée — la société est seule propriétaire — mais ils ont le droit de jouir de leur logement à perpétuité. L'admission de nouveaux adhérents est faite sous contrôle de la société et celui-ci est tel que le groupement n'a jamais relevé de loyer impayé. Un fonds de rachat est d'ailleurs constitué pour aider les locataires en difficulté ou voulant céder leur droit, vendre ou acheter un nouvel appartement.

Les caisses d'épargne H. S. B. détenaient, à leur organisation nationale, en 1943, 6 445 094 couronnes, et à celle de Stockholm 3 325 609. Elles émettent des obligations donnant un intérêt de 1 % de plus que la Caisse d'Epargne de l'Etat. Les banques leur prêtent volontiers lorsqu'elles en ont besoin. Entreprise reconnue d'intérêt national, la H. S. B. peut compter sur la bonne volonté de tous ; des subventions s'éle-

vant à des millions de couronnes lui ont été accordées en période de crise économique, pour lui permettre de continuer quand même à construire en évitant que le niveau des loyers ne s'élève au-dessus de celui de 1939.

Depuis 1920, on peut dire que ces sociétés sont en tête d'un bon standard d'habitation. Déjà à cette époque elles osèrent affirmer que tout logement, si petit soit-il, même d'une pièce, devait posséder une salle de bain. Elles firent breveter le premier type suédois de vidoir à ordures éliminant les poubelles et brûlant les déchets au sous-sol ; elles créèrent les premières organisations communautaires : chauffage par centrales — buanderies collectives d'immeubles avec salles à lessiver, salles à sécher et salles à repasser — garderies d'enfants et services complets pour les tout petits dans chaque groupe d'immeubles — chambres munies de souffleries et d'aspirateurs pour le nettoyage des tapis — services de personnel, etc.

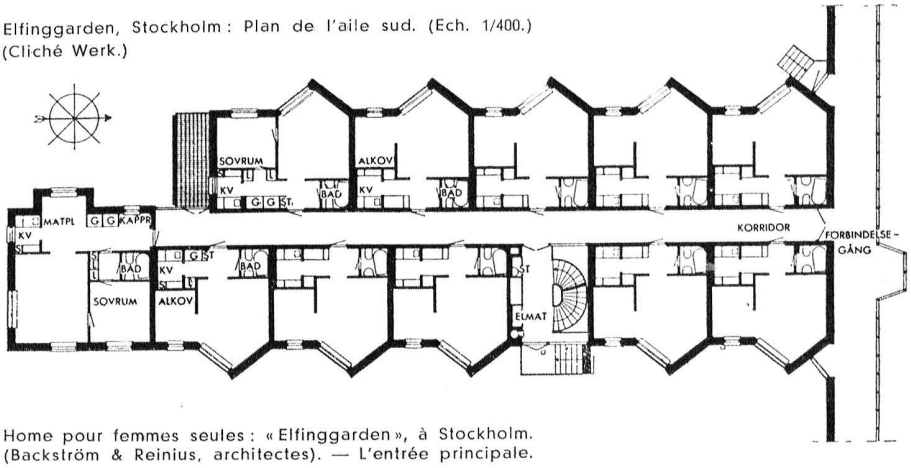
Elles possèdent aujourd'hui des modèles de cuisine absolument magnifiques, qu'elles ont standardisés et qu'elles fabriquent maintenant par milliers d'exemplaires à la fois, pour en doter chacun de leurs appartements d'immeubles.

Rien que dans Stockholm, les H. S. B. possèdent quinze « centres d'enfants », deux « hôtels », également pour les enfants, et un Séminaire socio-pédagogique dans lequel elles forment le personnel de ces services.

Nous mentionnons volontiers les dernières réalisations des H. S. B. à Stockholm : l'île de Reimersholme, considérée par tous comme un modèle non seulement de cité résidentielle, mais d'urbanisme. Dans cet ensemble, entièrement construit et aménagé par la société et constituant un tout cohérent, en plein cœur de la capitale, on peut apprécier l'idéal suédois en matière d'habitation. Deux types de logements : l'appartement dans les « maisons hautes », elles-mêmes élevées en colonnes sur des rochers pittoresques et dominant un paysage enchanteur au-dessus du Mâlar et des fjords ; l'appartement dans les « maisons basses » en bordure de l'île, discrètement abritées dans la verdure ; un seul domaine ancien a été conservé, le vieux manoir du XVIIIe siècle, au milieu des jardins et au bord de l'eau ; c'est là qu'on a fixé le « jardin des enfants », sorte de paradis de fraîcheur et d'harmonie.

Le mot d'ordre de l'urbanisme suédois 1948 est le suivant : « replacer la cité dans la nature », faire vivre l'homme dans un cadre reposant parmi les arbres, les rochers, les fleurs et les lacs. En même temps, donner à l'habitation tous les conforts intérieurs qui facilitent la vie de la femme et celle de la famille. C'est pourquoi l'eau froide ou chaude coule partout en abondance,

Elfinggarden, Stockholm : Plan de l'aile sud. (Ech. 1/400.)
(Cliché Werk.)



Home pour femmes seules : « Elfinggarden », à Stockholm.
(Backström & Reinius, architectes). — L'entrée principale.
(Cliché Werk.)

chaque logement possède une cuisine admirable et une salle de bains confortable — chaque building, une buanderie commune parfaitement équipée à raison d'une par cinquante familles.

A Reimersholme, il y a un mécanicien par groupe de cinq « maisons hautes » pour surveiller tout l'appareillage. Et la cité, bâtie pour accueillir au maximum trois mille habitants, ne connaîtra jamais le surpeuplement ; son personnel domestique est lui-même fixé, logeant dans de petites maisons individuelles charmantes ; il est engagé par la cité et se tient à la disposition du bureau directeur pour satisfaire aux demandes des locataires.

La Société coopérative arrive à fournir tous ces avantages au meilleur prix à ses adhérents, par une centralisation des recherches et du travail, une organisation méthodique, un « montage » unique et coordonné de sociétés spécialisées. C'est ainsi, par exemple, que les H. S. B. possèdent des centrales d'achats de proportions immenses, une fabrique de menuiserie, une usine de ciments, bétons, chaux et mortiers, deux fabriques pour les maisons de bois, les portes, les armoires de cuisine, une usine pour « petites villas », des carrières de marbre, des villages de vacances, des foyers pour les vieillards, des centres spéciaux pour familles nombreuses, enfin un service d'urbanisme pour les communes et un bureau d'études pour la mise en fabrication de maisons préfabriquées, en pierre.

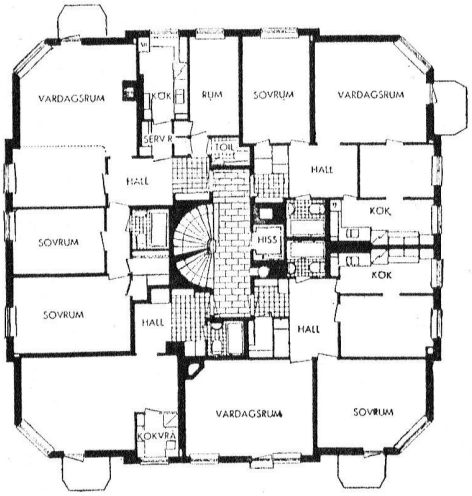
Nous pouvons donc affirmer que les H. S. B. suédoises se présentent aujourd'hui comme un des ensembles du monde les plus puissants et les mieux combinés pour assurer à la famille humaine, à moindre frais, le maximum d'aisance, de confort et de beauté.

C. Maisons individuelles, mais village communautaire.

Avec Reimersholme, un des derniers succès de l'architecture suédoise est, sans conteste, la « Ville au Grand Air » ou Frilufstaden, située dans Malmö, à huit minutes en tramway du centre de la ville et à huit minutes de la plage, donc en plein cœur de la cité.

L'architecte, Eric Persson, était déjà célèbre par son groupe de gratte-ciel Riberhus, la meilleure réalisation suédoise du genre.

Dans la Frilufstaden, cet entrepreneur audacieux a poursuivi en somme le même idéal que les H. S. B. dans leur belle île de Stockholm : garder le plein contact avec la nature, car l'homme ne peut se réaliser pleinement s'il n'a pas sous les yeux de beaux spectacles, s'il ne vit pas à l'air libre, s'il ne s'entoure pas de plantes et s'il ne peut pas plonger dans l'eau.



Plan d'étage d'un immeuble-tour, à Stockholm. Backström & Reinius, arch. (Byggmästaren).

La Frilufstaden essaie donc de satisfaire à tous ces besoins, à ces exigences de l'âme suédoise. Par surcroît, elle prétend donner à chaque famille la pleine possession d'une maison bien close sur elle-même, tout en faisant bénéficer la famille de tous les avantages d'une vie sociale parfaitement organisée. Eric Persson a prouvé qu'il ne s'agissait pas d'une utopie et qu'il n'y avait, en fait, aucune antinomie entre des problèmes architecturaux opposés seulement en apparence. Sa « Cité au Grand Air » comble tous les vœux.

La Frilufstaden groupe 228 maisonnettes, services centraux en plus. Chacune des habitations possède un rez-de-chaussée et un étage. Le constructeur les a réparties en chapelets de dix et en chicane, alternativement est, puis ouest, de façon que les habitants ne soient pas gênés par leurs voisins immédiats.

Devant chaque demeure, bien abritée contre un mur blanc réverbérant le soleil et orné de plantes grimpantes, se trouve le jardinet familial privé, largement ouvert sur la pelouse de la communauté. Pas de routes, ni même d'allées ; pas de moyen de transport ; un garage extérieur donne asile aux automobiles et aux bicyclettes ; chacun rentre donc chez lui à pied, par les pelouses et les jardins, grâce à un sentier charmant fait de dalles dans la verdure. La Frilufstaden ignore ainsi le tapage et les odeurs des moteurs ; elle vit recueillie dans le charme des fleurs. Les enfants peuvent jouer dans le parc collectif pendant que les parents prennent le café dans leur jardinet personnel, au sein des polyantas ou blottis dans les massifs de pieds-d'alouette, tandis que la loggia de la pièce commune s'ouvre largement sur le paysage.

L'intérieur des maisons est ultra-confortable ; des placards sont aménagés dans les cloisons de toutes les pièces de façon à alléger la décoration et à réduire les frais d'ameublement ; salle de bain, alcôve, garde-robe, buanderie au sous-sol, cuisine électrique ultra-moderne, éclairages rationnels, rampes diffusantes, distribution du chauffage et de l'eau chaude dans la cité entière... tels sont quelques-uns des aspects du « confort » dont jouissent ces habitations. Mais voici encore plus de précisions : la pièce de famille, par exemple, est dotée de quatre prises de courant, doubles pour la plupart ; le coin de la cheminée dans le salon, ainsi que le coin des repas, ont été particulièrement étudiés pour que les allumages soient aux bons endroits. Des appliques murales sont prévues un peu partout, notamment au-dessus du fourneau et de l'évier ; même les penderies sont éclairées. Une antenne de radio se trouve dans chaque grenier et des prises de T. S. F. dans toutes les pièces. Dans les cuisines, nous admirons un réfrigérateur électrique, un vidoir à ordures, une cuisinière à trois plaques et un four avec thermostat, le tout en bon éclairement.

Deux mécaniciens-jardiniers appointés par la communauté entretiennent les jardins collectifs à la belle saison, vident les poubelles cachées dans un placard extérieur des habitations où elles reçoivent les déchets à la tombée du vidoir ; ce sont eux aussi qui sont chargés en hiver du chauffage et de la distribution d'eau chaude dans la cité.

Dans la « ville au grand air », en outre sont aménagés : un « restaurant coopératif » où les familles qui ne désirent pas prendre leurs repas à la maison trouvent une alimentation saine et à bon compte, à moins qu'elles ne préfèrent utiliser un service de paniers pour

transporter chez elles les mets préparés ; une « buanderie » bien équipée, mise gratuitement à la disposition des maîtresses de maison qui veulent faire leur lessive elles-mêmes dans des conditions de confort mécanique dernier cri, et une « blanchisserie coopérative » qui peut exécuter le travail si la famille le souhaite.

Solution individuelle, ou solution collective, ou combinaison des deux... au gré de l'usager et selon les besoins, les goûts de chacun. C'est là que réside vraiment la « libération » de la femme dans ce choix qui lui est laissé, à chaque heure de sa vie, entre des possibilités diverses de travail, toutes étudiées parfaitement. Nous ajouterons pour terminer que la Frilufstaden, comme les sociétés coopératives, organise des garderies d'enfants, une salle de réunions, un magasin au cœur de la cité, un bureau de postes, une banque, un centre d'ateliers manuels... et qu'elle aussi dispose d'un service domestique rattaché au groupe, logé dans de confortables chambres au-dessus de la « boutique coopérative » et disposant pour son usage de la plus ravissante cuisine qui soit au monde...

Tout est donc réuni, dans ce cadre villageois, pour rendre la vie confortable, saine, jolie et joyeuse... au sein même de la grande cité.

D. **Les immeubles à appartements ordinaires.**

Après les alléchantes descriptions précédentes, il est sans doute téméraire d'aborder le sujet banal du logement classique. Aussi bien n'insisterons-nous pas et nous contenterons-nous de signaler que l'appartement ordinaire suit obligatoirement les contre-coups de l'évolution que nous avons tâché de dégager. Suivant l'exemple des H. S. B. ou de la Frilufstaden, chacun peu à peu se modernise pour rester « de niveau » avec le progrès. Vidoirs à ordures, cuisines modernes, buanderies au sous-sol... s'introduisent rapidement dans tous les immeubles, même en province. Nous pouvons donc dire que le mouvement est général, dans toutes les villes de la Suède.

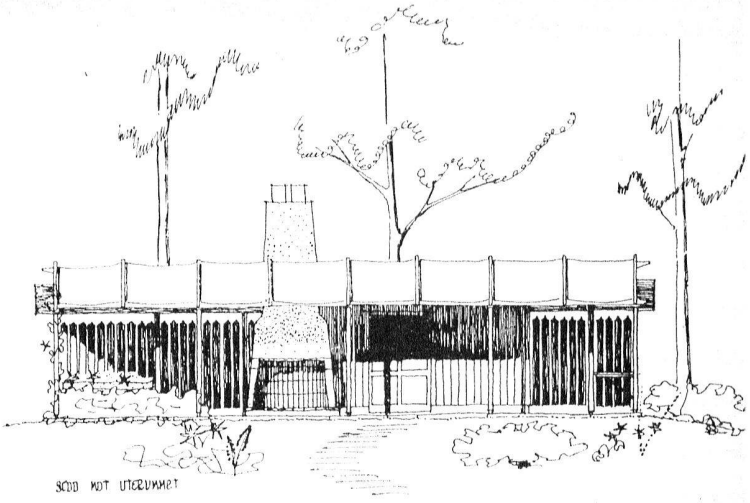
Et il est même général dans les campagnes ; c'est donc sur la description de fermes rénovées que nous terminerons cette édifiante enquête, car sans doute est-ce là le plus étonnant.

II. **Comment se modernise la vie rurale.**

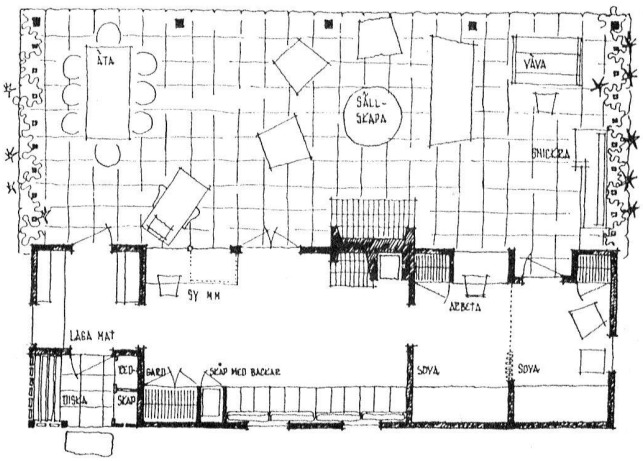
Nous commencerons, si vous le permettez, par vous décrire l'équipement de quelques domaines ruraux justement célèbres pour leurs installations efficientes.

Voici, par exemple, l'énumération de l'équipement électrique de la ferme d'« Apertin », dans le Vermland) renseignements fournis par la Société d'électricité de Stockholm) : deux transformateurs abaissant la tension à 75 et 25 volts, des câbles souterrains utilisant les fossés de drainage, 18 moteurs allant de 1/10 de CV. à 30 CV., un séchoir à grains avec radiateurs et ventilateurs, une forge, un atelier de réparations, une machine à battre, une machine à laver les bidons de lait, une trayeuse, des wagons transporteurs, une presse à paille, des élévateurs pour les silos et les séchoirs.

Dans l'habitation : une cuisine superbe avec cuisinière électrique et réfrigérateur, une buanderie mécanisée aussi parfaitement aménagée que la plus moderne de Stockholm et une salle de bains de vapeur.



SÖDRA MOT UTEGUMMET



PLAN I UTBYGGT SKICK

Plan et vue d'une petite villa. (F. Hederus, arch.) (Hem i Sverige.)

Nous trouverons des aménagements semblables, par exemple, à la grande ferme de « Malhammar », à celle de « Lilla Valskog » qui appartient à l'Université d'Upsal, à « Oja », chez Niels Siedberg, ou encore à « Rosenhill », à « Wappa » près de Enköping...

Laissez-moi vous décrire, par exemple, la petite ferme des Ericcson que nous avons visitée, au village appelé Danmark, dans le district d'Upsal. Cette ferme est une exploitation familiale de 30 hectares n'utilisant aucune main-d'œuvre en dehors de celle des parents, des deux fils et des filles de la maison. Au concours de la province, il y a trois années, elle a obtenu un premier prix pour son agencement judicieux et bien compris.

L'outillage moderne de l'habitation comporte une cuisine avec tout l'équipement désormais classique : cuisinière électrique et ventilateur au-dessus pour chasser les odeurs, évier en acier inoxydable avec bac et vidoir, robinets mélangeurs, chaudière de chauffage central au bois attenante à la cuisinière électrique et dotée elle-même de « trous » pour faire cuire les aliments durant l'hiver sans autres frais de combustible, placards ingénieux dont l'un reçoit l'égouttoir à vaisselle tout garni, le cachant à la vue pendant que les assiettes sèchent d'elles-mêmes sans essuyage.

Dans cette cuisine aussi, nous avons admiré un panneau de broderie servant de cache au séchoir à torchons.

La ferme possède, bien entendu, le téléphone, un bureau pour le mari, doté de classeurs verticaux et affi-

chant au mur une carte chimique du domaine ; les chambres sont ravissantes, tenues de façon parfaite avec leurs rideaux et leurs courte-pointes empesées de frais ; une salle de bains à l'étage, tandis qu'au rez-de-chaussée une douche, aux vestiaires, permet aux travailleurs rentrant des champs de se laver et de changer de vêtements.

Partout, et notamment dans la riante salle de famille, de beaux meubles luisants, des parquets vernis brillants comme des miroirs, des napperons brodés, des pots de fleurs et des plantes vertes communes ou rares, de l'ibiscus à la délicate « hoya carnosa » provenant de Chine...

Or, ce que nous avons admiré dans cette jolie ferme de taille moyenne (12 vaches, 35 volailles et 2 porcs) se retrouve un peu partout, même dans des domaines tout petits.

Et c'est là l'œuvre de la L. B. F. (Bureaux d'architecture des associations de fermiers), citée au début de cet article, qui prétend doter toute maison rurale, si petite soit-elle, d'un confort « standard » décrété par elle comme minimum.

Le plan d'une petite maison de bois rénovée par la L. B. F. est très significatif à ce point de vue. Que l'habitation soit de deux, de trois ou de quatre pièces, peu importe, elle doit obligatoirement posséder :

Une cuisine parfaitement équipée de l'outillage maintenant classique dans le pays, même d'un frigidaire que nous avons vu chez des domestiques de ferme ;

d'un coin salle à manger, dans la cuisine même, devant l'une des ses fenêtres ;

d'un hall d'entrée formant tambour pour isoler la maison du froid et du vent ;

d'un vestiaire, attenant à l'entrée, avec W.-C., lavabo, douche et placard chauffant ventilé pour mettre à sécher les vêtements et les chaussures humides en revenant des champs ;

des chambres avec placards camouflés dans le mur ; l'une sert à la fois de pièce de réception et de chambre à coucher (si c'est nécessaire) grâce à un divan transformable ;

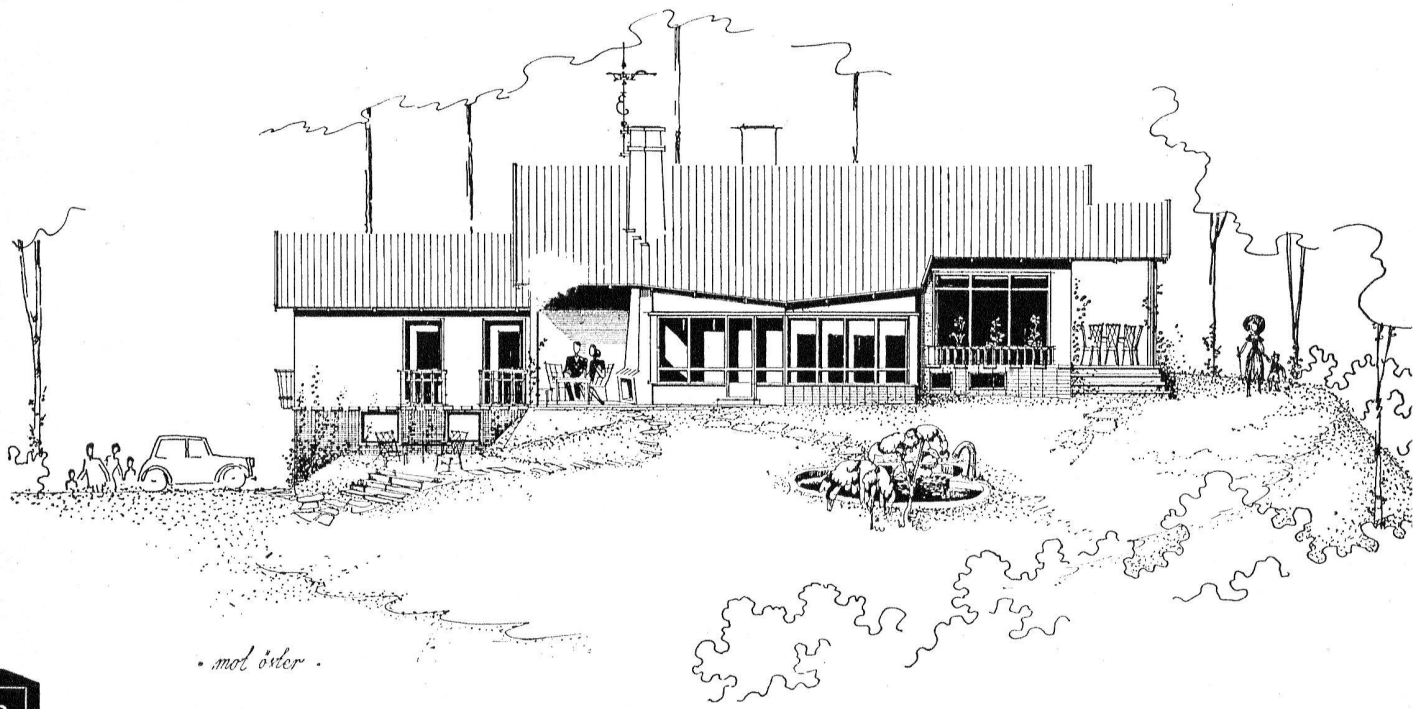
au sous-sol, une buanderie, toujours **une cave à provisions ;** certaines de ces caves possèdent des ventilateurs chauffants mis en marche par un thermostat, ce qui permet d'éviter le gel des pommes de terre par temps très froid et sans surveillance.

Lorsque la petite maison rurale ne peut avoir sa buanderie et sa salle de bains privée, il est prévu l'aménagement, au village, d'une blanchisserie coopérative et d'un bain de vapeur à la mode finnoise.

Dans toutes ces réalisations, l'architecte suédois ne recherche pas, comme on le fait surtout chez nous, l'agrément extérieur de l'habitation ; les petites maisons de bois des campagnes scandinaves sont très simples d'aspect ; mais, en revanche, tout l'effort se porte vers le confort interne, la qualité du matériel, le charme d'un logis toujours impeccable, où il fait bon vivre et où tout est sain, net, précis, commode. En Suède, même chez les modestes paysans, ce tour de force a vraiment été résolu : le confort et l'équipement moderne ont été démocratisés d'une façon parfaite, réellement mis à la portée du peuple et ce n'est pas là sa moindre qualité.

Les chiffres suivants fixeront les idées : en une seule année, 1946, la L. B. F. a modernisé ou reconstruit pour son compte 8500 fermes, les travaux se chiffrant à 150 millions de couronnes suédoises. C'est dire que le mouvement progresse à pas de géant, car de nombreuses autres sociétés et des propriétaires fortunés sont aussi à l'œuvre et réalisent de leur côté des prodiges, à une allure accélérée. Il est vrai que l'exode rural avait pris en Suède, peut-être plus encore que partout ailleurs, un tour extrêmement alarmant.

Les initiatives sociales actuelles arriveront-elle à enrayer le mouvement de désertion des campagnes ? En tout cas, tout le pays fait aujourd'hui l'impossible pour obtenir un heureux résultat. C'est pourquoi, non seulement les architectes, mais les sociologues et les hommes d'Etat doivent suivre de très près les essais scandinaves et les conséquences qui, théoriquement, devraient bientôt en résulter. Les faits et l'expérience confirmeront-ils les espoirs attendus ? Seul l'avenir pourra répondre.

Paulette BERNÈGE.

Une villa en Suède. (Architecte : E. Schuwevet.)
(Hem i Sverige.)